Analyser les pratiques discursives radiophoniques : nouveaux enjeux et perspectives

Laurent Fauré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2429>

DOI : 10.4000/praxematique.2429

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2013

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Fauré, « Analyser les pratiques discursives radiophoniques : nouveaux enjeux et perspectives », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 61 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2429>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Analyser les pratiques discursives radiophoniques : nouveaux enjeux et perspectives

Laurent Fauré

- 1 La présente livraison des *Cahiers de praxématique* offre une des premières émanations des travaux menés au cours de journées d'étude et de diverses rencontres scientifiques consacrées à la production radiophonique par les membres d'un réseau de recherche-action initié au sein du laboratoire Praxiling : l'Observatoire des pratiques médiatiques émergentes (OPMÉ).
- 2 Tour à tour historiquement stigmatisée (en suspicion de son caractère aliénant) ou jugée obsolète et menacée de disparition (face à l'expansion de la télévision puis du numérique, d'internet et des réseaux sociaux), longtemps « média délaissé »¹ (Cheval 1997a, Tétu 2004, Antoine 2006, Torck 2006 : 445) par les sciences humaines, davantage tournées vers les fonctionnements télévisuels, la presse écrite puis l'internet, la radio fait depuis peu (une petite décennie en Europe) l'objet d'un regain d'intérêt notable, partiellement motivé par le paradoxe apparent de son étonnante longévité, en dépit de l'émergence de médias concurrentiels avec la survenue d'internet et des réseaux sociaux². Culturellement, dans les usages, la radio – voire la « post-radio »³ – tient, plutôt massivement (à travers la démultiplication des sources d'émission et l'importance non démentie de leurs audiences) : si cette réalité n'a pas échappé aux historiens et sociologues des médias, que peuvent en inférer les sciences du langage ? Comment ne pas considérer, par exemple, le double rapport de l'opinion à la crédibilité informationnelle et de la fascination du public à la valeur affective du travail de la voix ? C'est à ces divers titres que s'impose, au seuil du présent recueil, un rapide état de l'art.

1. Radio et analyses du discours

- 3 Étrangement, alors que tout disposait les linguistes à s'intéresser à ce média oral et exclusif de toute autre dimension sémiotique, ils ne s'y sont employés que de façon ponctuelle bien qu'assez profuse à certaines périodes, sans véritable synthèse de référence. Depuis le prometteur recueil de Charaudeau *et alii* (1984) il n'y a guère en effet, en sciences du langage en domaine français – ce qui tend à surprendre durant une si longue période – d'ouvrage collectif ou individuel portant sur la radio⁴.
- 4 Il existe cependant un certain nombre de contributions, relativement éparses, en analyse du discours produit à la radio. Depuis quelques années, on assiste même à un indéniable renouveau des études sur le discours radiophonique⁵ en particulier sur le *phone in* ou encore le rôle de l'animateur (Ravazzolo 2007, 2008), les genres discursifs (Jufer 2005, sur le journal radiophonique), les phonostyles (Goldman & Auchlin 2006, Burger & Auchlin 2007, Goldman, Auchlin, Simon et Avanzi 2007), les fonctionnements diaphasiques (Leroy 2007) ou encore la manière dont l'information et la parole autre y sont rapportées, entrée assurée par les modes d'insertion de fragments vocaux propres au medium radio (Torck, 2006, Verine 2009, 2011, à paraître). Observatoire privilégié pour l'étude des styles vocaux contemporains, la production radiophonique a également suscité un certain nombre de contributions sur les fonctionnements prosodiques (Léon 1999, Goldman *et alii* 2006, Burger & Auchlin 2007), alimentant les approches discursives et conversationnelles. Dans le cadre interdisciplinaire du GRER, les travaux de Cheval (1997b, 2006) ou de (Becqueret 2007) participent plus directement d'une analyse de discours d'orientation sociopolitique.
- 5 On peut esquisser une première typologie sommaire des approches linguistiques du discours produit à la radio ; elles concernent en tendance :
 - l'étude d'un phénomène linguistique donné (la relative sans subordonnant, le style vocal du speaker, les marques de subjectivité...) en français parlé et en interaction verbale (les termes et systèmes d'adressage, le couple question-réponse dans les interviewes, l'éthos vocal de l'homme (*sic*) politique...);
 - une spécificité radiophonique (ou plus largement médiatique) du discours diffusé : inscription en genre, type, séquentialité et autres modes de production textuelle (interview, commentaire) plus ou moins reliés à la notion professionnelle de *format*⁶.
- 6 Tout compte fait, au regard de l'importance sociétale de la radio et du déploiement verbal qu'elle supporte, la proportion de ces travaux, si avisés soient-ils, apparaît bien maigre. Du reste, en domaine français, les projets de thèse en sciences du langage restent rares : sur les cinq doctorats recensés comme en cours en 2013 sur le site d'ISIDORE dans la discipline pour la radio, seuls trois concernent le domaine français ; elles portent respectivement sur la dimension prosodique du discours publicitaire, les marques de subjectivité et d'image de soi dans l'énonciation de chroniques économiques⁷.
- 7 Média moins attractif pour les chercheurs naguère, lors des effets de mode qu'ont pu susciter au cours des années 1990 les *nouvelles technologies de l'information et de la communication* puis les *nouveaux médias*, sa pérennité à l'ère numérique explique et justifie qu'on lui accorde une plus grande attention théorique. Sous peine de malentendus, les causes importent à l'analyste, qui a à charge de reprendre le questionnement sur nouveaux frais.

2. Propriétés du discours radiophoniques

2.1 Considération sociotechnique du discours radiophonique

- 8 Les capacités d'adaptation de la radio à l'ère numérique se trouvent sans doute nourries de ses qualités antérieures et que le web a développées : audience massive, interactivité, instantanéité, technologie « légère » et mobilité des usages (Fesneau 2011) mais aussi fonctionnements participatifs et de proximité... Sa robustesse, de fait, paraît bien un ferment de créativité discursive et d'innovation socio-technique : sans *transistor*, pas d'informatique fixe ou mobile, sans *radiodiffusion*, pas de wifi ni de 4G, etc. Les critiques essuyées par le média radio à ses débuts sont du reste sensiblement similaires à celles dispensées à l'encontre d'internet. Brecht (1927/1970) (cf. *infra*) appelait déjà à changer en profondeur les pratiques radiophoniques au nom de l'emprise que les discours diffusés sur les ondes pouvait exercer, à sens unique, sur les *publics*. On est tenté d'inverser aujourd'hui la proposition : les imaginaires de la radio, en interrelation avec ses usages, ont foncièrement contribué à susciter nouveaux besoins, nouveaux fonctionnements communicationnels, nouvelles normes informationnelles, nouveaux formats discursifs... À coup sûr, web participatif et réseaux sociaux doivent ainsi beaucoup à leur ancêtre vivace et toujours contemporaine...
- 9 Il en va au demeurant des médias comme du discours : les approcher suppose d'articuler des données linguistiques et communicationnelles à des lieux socio-historiques dont participe la production intersubjective. Dès lors, étudier les discours à / de la radio suppose de réinvestir la complexité du continu de pratiques socio-discursives dans la sphère des cultures médiatiques, à l'inclusion des dispositifs socio-techniques qui les supportent et les innervent. Elle suppose notamment d'envisager le fonctionnement dipolaire constitutif à tout média : sans *public*, pas de *journalisme* ; sans *tiers symbolisant*, pas d'interaction diffusée à vocation publique... D'un autre côté, sans processus de transformation/transaction par l'instance médiatique (Charaudeau 2005 : 94), pas davantage d'orientation d'audience (fidélisée, tournée vers celle-là). Cette visée et cette assomption analytiques, que Charaudeau (1984 : 5-8) appelait déjà de ses vœux, n'ont pourtant guère été assumées par l'analyse du discours depuis cette si pertinente injonction.

2.2. La production du dire/écrire radiophonique

- 10 L'étude des activités radiophoniques passe d'abord par celle de l'écoute⁸ et de la profération (prise de parole devant le micro). Il va de soi que cette diffusion implique une préparation dont une grande part, essentiellement pour l'information radiophonique, procède non seulement d'une activité orale (moment de la diffusion et de l'enregistrement ou encore au cours des conférences de rédaction et des échanges entre pairs) mais aussi liée à l'écrit. Une grande part de la pratique journalistique qui consiste en effet à s'informer soi-même pour tenter à son tour d'éclairer le public passe en effet par la prise de connaissance des données de l'actualité. Si le canal oral est, là encore, sollicité (écoute des autres médias audio-visuels, interview de l'expert ou recherche d'information par échange conversationnel en direct ou non, par exemple...), l'écrit est à la fois impliqué par la grande masse de données à lire et par l'activité de

restitution et les divers procédés de transformation des énoncés et de transmission des modes d'organisation internes à l'instance médiatique qui débouche sur l'émission.

- 11 L'écriture est ainsi, pleinement, une *activité radiophonique*, même si l'écrit textuel n'est pas le canal préféré et ne constitue donc pas un observable privilégié. On voit ici l'aporie des travaux sur la restitution écrite des émissions qui ne les saisisait pas dans leur dynamisme oral. Cette limitation n'est d'ailleurs pas propre aux analystes : Jufer (2005 : 436) montre en effet que les manuels professionnels d'écriture journalistique laissent largement dans l'ombre la dimension audio-visuelle et sont plus silencieux encore sur les genres proprement radiophoniques.
- 12 Rapportée aux autres médias, la radio tire probablement sa spécificité discursive de sa façon singulière de produire le sens. En termes de production et de scénarisation du discours journalistique, si la presse écrite recourt aux commentaires et autres modes de représentation textuelle, la télévision vise l'idéal d'une expression faite d'image à l'exclusion de tout commentaire et fait la chasse à la « radio filmée » Mouriquand (1997 : 118). Il est assez discutable, en fait, de prolonger la vieille antienne des professionnels des médias comme de la majeure partie de leurs analystes selon laquelle le sensitif de l'audiovisuel s'opposerait aux régimes de l'écrit, jugés plus rationnels. Cette distinction qui fleure bon une pensée idéologique dualiste semble bien fonctionner surtout comme caution de réglages des procédés de fabrication propres à chaque média au nom des attentes supposées et des comportements attendus du public. L'oral n'est pas, en soi, plus affectif que l'écrit et l'expressivité est bâtie dans les discours publicisés sur des recherches d'effets, ce qui les met partiellement à distance de la spontanéité des conversations ordinaires. Au-delà des évidences de la tradition littéraire, qu'on puisse tenir des propos distanciés et d'une grande rationalité au micro de France Culture, suffit à balayer le type d'argument susdit...

2.3. Substance vocale et perceptuelle de l'énoncé radiophonique

- 13 Reste que les régimes de perception ne sont pas les mêmes d'un média à l'autre et que la professionnalité des instances médiatiques reproduit des stéréotypies sous un certain rapport communicationnel dont il faut bien tenir compte.
- 14 La phénoménologie de ces dernières est d'abord à rechercher dans l'essence vocale du discours radiophonique, cette « magie de la voix » à laquelle réfère Charaudeau (2005 : 87 sqq). La parole n'est évidemment ni une exclusivité de la radio ni son seul véhicule : son intrication avec la musique et les bruitages assure la spécificité bien connue de l'espace sonore de ce média⁹. Structurellement, le corps caché / actif de l'animateur (mais aussi du chroniqueur, de l'invité, de l'interviewé...) participe de ce jeu de ressources dont la saisie est dispensée globalement à l'auditeur. Une manière de prendre en considération cette donnée (le processus de compensation de la présence / absence du corps communiquant) consiste à y rapporter le texte journalistique même : lu et « énéacté » (le barbarisme veut rendre compte du phénomène à la fois *joué* et *jouant* des ressources en présence), il convoque non seulement les données délivrées à l'antenne qu'on peut toujours enregistrer et transcrire (et comparer à celles mises en ligne sur le site des stations) mais encore le processus de sélection du texte à délivrer (prise en compte des matériaux de préparation : conférences de rédaction, ressources d'agences, notes du conducteur...). Autant de modes d'assomptions *dialogiques* et *diaphoniques*, de *prédiscours* qui participent de la genèse des discours délivrés et de la

subjectivité agissante de l'instance de production médiatique au sein de l'espace public : les contributions, de Jackiewicz & Bilhaut ou Sandré, viennent ici-même croiser, selon des perspectives variées, leurs apports sur ces aspects. Dans cette interaction dont la profession a la maîtrise – entretenue et exhibée – entre textualité orale préparée et spontanéité devant le micro (cf. ici-même la contribution de Mondada *et alii* ou encore Fauré 2014), on peut trouver une clé de la fascination ordinaire qui lie la radio à son public.

- 15 Sans doute les conditions institutionnelles (monopole de l'information) et techniques ont-elles déterminé le caractère *oraculaire* de ce média sonore dont Brecht (1927/1970), en son temps, appelait au renouvellement dans le sens d'une distribution permettant l'intervention du public et non la pérennisation d'un modèle unidirectionnel de transmission descendante¹⁰. Même l'innovation technique issue des jeux radiodiffusés et recyclée par Ménie Grégoire (Cardon 1993) qui fit pénétrer l'auditoire dans les studios par l'entremise du téléphone conservait (/entretenait ?) à la radio son caractère de « bouche d'ombre »¹¹. La parole délivrée s'est ajoutée alors à celles des acteurs de l'information journalistique et des responsables/animateurs (au sens goffmanien) du discours institutionnel. Elle annonçait la voix des experts-consultants et la fonction de service rendu aux auditeurs, voué à les fidéliser dans un espace médiatique avant tout marchand. C'est dans ce contexte d'évolution historique, que, grossièrement, on peut replacer l'une des propriétés de la radio, dans le rapport à la voix. En termes scénographiques, la modulation de l'*actio*, jouant sur l'*ethos* du proférateur (*animateur* au sens goffmanien), projetant sur le *pathos*, fait recours aux facettes de la prosodie et du grain de la voix pour séduire, convaincre et asserter. Face au micro, ton sérieux, grave, enjoué, retenu, voix souriante, séductrice, (faussement) boudeuse, colérique sont tour à tour projetés (plus ou moins joués) dans l'espace sonore. Richard (1985) rappelle que l'envoûtement opère encore : l'oreille, interface des affects est réactive à ce volet sonore et fascinant du discours radiophonique.
- 16 Barthes (1976) y a insisté : l'activité perceptuelle de l'écoute est tournée vers des schèmes de préparation à la réaction, sur la base d'une action attendue quand *entendre* relève de la physiologie. Or, historiquement, les comportements relatifs au téléphone ont amené, en séparant les autres activités perceptuelles globales à une certaine épure de la communication intersubjective, réduite à un seul sens. La focalisation de l'écoute téléphonique est cependant libérée comme manifestation d'une *attention flottante* de la radio, très proche de l'écoute psychanalytique freudienne (Barthes 1976 : 223 *sqq*). On retrouve par là le rapport que la technique et ses artefacts entretiennent avec la phénoménologie sociale des affects comme des percepts. Il paraît assez essentiel d'en documenter les manifestations concrètes ne serait-ce que pour en enregistrer avec rigueur, les développements récents. Il est temps, assurément, de sortir des considérations esthétiques auxquelles peuvent emprunter parfois certaines approches des médias : circulairement, elles renvoient les propriétés de la vocalité radiophonique à l'expressivité et à l'intimité intersubjective tout en omettant qu'il ne s'agit là que d'un cas du réglage social des affects. Or ces derniers se manifestent précisément à travers circulation des discours et fonctionnements interactionnels. Les études phonétiques et fondées sur la prosodie en conversation dont certaines ont été convoquées *supra* (voir aussi ici-même les contributions de Falk et de Simon *et alii*) sont sans doute à même d'aider à dépasser ces prédiscours impressionnistes sur le média radiophonique.

3. Analyser les mises en discours de la radio

3.1 Réincorporer les sujets praxiques à l'approche de la communication radiophonique

- 17 La littérature du domaine souligne régulièrement les carences des analyses ne prenant pas en compte les spécificités verbo-vocales et interactionnelles du médium radio. Or, la plupart du temps, cette considération reste un horizon programmatique. Tout se passe comme si le modèle du télégraphe restait prégnant pour la radio ! En effet, si l'unidirectionnalité (instance émettrice → audience massive) et le canal oral sont les paramètres constitutifs (et distinctif pour le second) de ce média (Burger 2001 : 147), encore convient-il d'en questionner le fonctionnement précis. L'usage scénique qui en est fait et ce qu'il suscite de pratiques de contrepoint qui y contreviennent pour des raisons de captation forment de même un objet d'analyse.
- 18 Traditionnellement, l'accès aux données radiophoniques exclut la dimension mimo-gestuelle, ce qu'elle partage avec les interactions téléphoniques. Au principe – partagé avec le téléphone – du médium radio, au moins dans son maintien historique face à la télévision, n'y a-t-il pas du reste « la possibilité de n'être pas vu » (Glevarec 2003¹², cité par Tétu 2004 : 66) ? Les exclusives de cette configuration tendent bien évidemment à perdre de leur pertinence depuis le développement de la visiophonie (Fornel 1994) – y compris portable – et des ressources vidéos disponibles en *podcast* ou en *streaming*. Avant de tenir compte de ce re-paramétrage (qui invite à rendre compte des fonctionnements interactionnels rendus visibles), force est de considérer que, du point de vue de la réception, seules les productions éditoriales délivrées et données comme interprétables sont accessibles. Le questionnement afférant vaut pour tout corpus d'histoire et de production culturelles, dont la vocation à la publicisation fait l'essence au-delà d'une simple propriété comme le rappelle P. Ory¹³. Cette objection à l'exigence d'une documentation mimo-gestuelle des corpus et des cours d'action ne peut cependant être retenue que dans le cas d'approches problématisant réellement l'activité de réception et aptes à en rendre compte. Cela étant, y compris dans cette perspective, même les traditions les plus restrictives de l'ancrage énonciatif convoquent les processus de production (opérations énonciatives et d'instanciation subjectives) sous leurs traces dans l'énoncé¹⁴. Tout le problème, bien connu en pragmatique et qui excède largement notre présent propos, consiste à déterminer la substance du *sujet parlant*. On constatera simplement que l'absence d'intégration des manifestations paraverbaux et des mouvements participatifs oblitère, dans le cas de la radio, la teneur des interactions par exemple internes au studio ou des animateurs avec la régie, à travers la vitre. Les énonciations radiophoniques étant par nature publicisées, leur portée sociale et culturelle est fondamentalement reliée – on l'a noté *supra* – à leur genèse éditoriale : c'est en amont de l'instant de la diffusion que se prépare, en particulier pour l'information journalistique, les paroles délivrées à l'antenne. De ce point de vue et à notre sens, le discours radiophonique ne saurait se limiter à sa dimension *diffusée*. Le format institutionnel de ces derniers en assure, certes, une relative stabilité tendancielle qui permet de les relier, dans la plupart des études, à des connaissances d'arrière-plan, en particulier propres à la circulation discursive et à la représentation du discours autre (cf. Torck 2006). Pour qui s'intéresse au réglage et à la réalisation du sens en ce domaine, il paraît difficile, dès lors, de se

satisfaire d'hypothèses génériques sur l'instance de production¹⁵. Il est dès lors étonnant de constater le peu d'enquêtes de terrain vouées à documenter les processus de production du discours et des interactions radiophoniques, même eu égard aux difficultés matérielles et institutionnelles que suscitent les dispositifs associés à de telles démarches. En ce domaine, les travaux sur la presse écrite ou la télévision ont incontestablement été mieux lotis, même si force est de constater que, généralement, passer de l'autre côté du miroir médiatique dans une perspective ethnographique n'est pas chose aisée pour le chercheur, tout particulièrement quand il est linguiste et que joue pleinement la pesée d'*intercession de la norme* (Lafont 1977/1990 : 25) : « vous venez vérifier si nous parlons correctement alors que nous sommes aussi des professionnels du langage ? ».

3.2. Approcher les données radiophoniques : des verrous analytiques au renouvellement méthodologique

- 19 La facilité d'accès à des données en français parlé, saisies dans un format institutionnel, souvent en interaction dans des conditions idéales d'enregistrement (non intrusive, sans nécessité de faire intervenir le paradoxe de l'enquêteur et autres contraintes du « terrain ») est pain bénit pour le linguiste¹⁶ (cf., dans un contexte anglophone, les notations en ce sens de Hutchby (1996 : 2-3)). À l'existence d'archives accessibles en ligne établies par les médias eux-mêmes ou par des instances telles l'INA, s'ajoutent les collections personnalisées par téléchargement (abonnement de *podcasts* ou radio de rattrapage...). Même si ces données sont parfois de moindre qualité sonore que les émissions originales en raison des taux de compression et de diverses segmentations dans le flux radiophonique, elles n'en présentent pas moins d'indéniables avantages, allant jusqu'à exhiber partiellement l'espace du studio¹⁷ et des données permettant une relative contextualisation des énoncés produits.
- 20 Ces commodités, toutefois, ont pour conséquence de mettre analytiquement l'accent sur les productions délivrées, à l'exclusion de paramètres importants de leur contexte de production et de leur dimension praxéologique et interactive¹⁸. En tendance, les données étudiées servent de support à la formulation et la vérification d'hypothèses sur tel ou tel phénomène langagier (généralement oral) et/ou communicationnel sans véritable prise en compte des spécificités du dispositif radiophonique comme activité sociale spécifiquement située. Ainsi, on trouve rarement croisées avec la précision opératoire attendue données sociologiques (par exemple sociométriques) et discursives dans les travaux susdits. Si la documentation détaillée de la production linguistique, même à travers ce biais, demeure un indéniable acquis et un réel progrès par rapport à une approche plus sommaire de la « parole radiophonique¹⁹ » elle n'en présente pas moins plusieurs carences et apories. De fait, seule la formulation d'hypothèses sur la motivation, l'intentionnalité, la portée assure généralement la progression de l'argumentation : l'administration de la preuve du point d'aboutissement du raisonnement reste en attente, en l'absence d'une réalité des mécanismes de production (corps parlant, les interactions antécédentes, etc.). Sur des questions aussi essentielles que celles des choix éditoriaux, de la part d'improvisation de l'animateur ou encore du degré d'alignement du corps communicant du parleur sur sa profération, notamment, la plupart des études demeurent largement conjecturelles.

- 21 Un premier risque est donc que les enquêtes menées s'avèrent davantage orientées vers la langue parlée dans un cadre médiatique plus ou moins décontextualisé que sur le discours radiophonique lui-même. Ainsi, dans une perspective où les divers éléments du dispositif ou du contrat de communication (reconstruit selon des connaissances encyclopédiques ou par hypothèse) ne sont intégrés que comme paramètres (tel est le cas, par exemple des cadres participatifs ou des rôles interactionnels, de l'investissement de l'espace du studio, de l'instance médiatique lesquels sont déclinés selon les principes schématiques et génériques qui leur sont reconnus de façon circulante), seules les opérations linguistiques proprement énonciatives, hors-contexte, peuvent véritablement faire l'objet du questionnement. Si cette assumption satisfait au cloisonnement de certaines exigences disciplinaires, on voit bien que le discours médiatique n'est pas en ce cas un enjeu pour lui-même. On objectera que, dans de nombreux paradigmes (ceux afférant au discours écrit, en particulier), l'arrière-plan et la genèse des processus ne sont pas accessibles sans que soit fondamentalement remis en question l'examen minutieux de la valeur symbolique de l'archive. Concernant le texte littéraire, il s'agit d'ailleurs même de l'un des fondements de l'analyse du discours et de sa reconstruction des processus ayant permis d'engendrer la résultante concaténée, linguistique et sémiotique. Un principe d'économie analytique et d'administration de la preuve conduit à préférer toutefois à l'examen des réalités typifiées possibles plutôt celle des réalités accessibles. Or, précisément, dans le cas de la radio, pour difficile qu'il soit, l'accès à nombre de procédures d'arrière-plan n'est pas impossible (on pense en particulier à l'interdiscours médiatique lui-même). De plus, la dimension sociale visée en amont de la diffusion ressortit elle-même à un projet collectif éditorial et non seulement à la boîte noire de l'activité cognitive individuelle. Le caractère vivant de l'oral doit lui-même faire l'objet d'une réflexion soutenue. Les études sur les dispositifs et les informations d'arrière-plan descriptives du site médiatique des émissions diffusées et, d'autre part, les travaux sur la réception nourrissent bien entendu l'appréhension du contexte et présentent une indéniable utilité dans l'analyse des discours émis.
- 22 Le second écueil vaut pour toute approche en analyse du discours, intéressée à rendre compte des formations discursives ou, plus largement du rapport à l'idéologique dans la production du sens. Or, dans le cas des médias, objet sensible sur ce plan s'il en est, l'idéologie du chercheur est indubitablement suscitée. Cette implication est aussi celle d'*a priori* circulants qui, quelle que soit leur pertinence, fonctionnent comme allant-de-soi et s'avèrent autant de fausses évidences contre nature pour le chercheur (Cf. Roulet 2001 : 34 *sqq*). La couleur politique de tel média, l'objectivité/ subjectivité de tel ou tel genre discursif, les marques de connivence, les raisons commerciales, économiques, idéologiques, subjectives de tel positionnement énonciatif constituent autant de supputations d'autant plus difficiles à démontrer, qu'elles viennent en fait en contrepoint de la carence fondamentale qu'exhibe le média radio²⁰. En voulant se rapprocher du caractère socio-idéologique que supporte la sémiologie de ce dernier, le chercheur est au risque de reconduire le stéréotype et s'éloigne de l'évaluation scientifique des données propres au discours radiophonique. Pour de multiples thématiques, la prise en compte de ce biais permettrait d'alimenter le regard porté sur le caractère proprement radiophonique de la langue parlée et des échanges linguistiques menés à la radio.

- 23 L'idéal, dans ces conditions, consiste donc à mener de véritables enquêtes ethnographiques de terrain qui puissent documenter les investigations énonciativo-interactionnelles au plus près des dispositifs et des processus de production de ce média. Certains travaux présentés *infra* vont d'ores et déjà en ce sens. Dans ce cadre – mais même à défaut –, il est aussi possible de croiser le regard analytique pour aller vers une (re)fondation d'une véritable perspective théorique ouverte à l'analyse du discours radiophonique.

3.3. Teneur et avatars du discours radiophonique

- 24 La radio n'a, semble-t-il, jamais été aussi bavarde. Du moins si l'on tient compte de la conjonction des facteurs suivants, qui croisent la survenue d'internet et du numérique : le foisonnement des chaînes et bandes de fréquence (mouvement opéré depuis l'explosion des radios libres, au début des années quatre-vingts), le déploiement des formes dites « augmentées » (à commencer par les simples données en ligne associées aux émissions et/ou à la radio de rattrapage), la multiplication des émissions qui voient animateurs, experts, invités et auditeurs occuper le temps d'antenne (selon une distribution certes inéquitable)... Dans ce contexte, le *phone in* et surtout les plages de libre-antenne, qu'elles soient destinées aux plus jeunes ou plus largement aux médiaconsommateurs²¹ invités à aborder des questions sociétales (y compris sous l'angle de leur expérience privée), font florès. Cette prolifération touche d'abord aux contenus et à la participation dans l'espace de publicisation tel que décrit et critiqué en philosophie sociale par Habermas²². « Donner la parole », « Faire sens », reviennent comme autant de leitmotives dans les cahiers des charges des entreprises médiatiques et les propos de leur médiateur. Ce dernier aspect se laisse plus pragmatiquement relier à une tendance relevée par les observateurs (au premier rang desquels les professionnels) : à l'« âge de l'accès » (Rifkin 2000), les possibilités offertes par le numérique de téléchargements légaux ou non ont une incidence sur la politique de certaines chaînes de radio vouées d'abord à offrir des espaces musicaux²³. Les grilles attestent du renouvellement de préoccupations journalistiques vouées à attirer de nouvelles parts de marché²⁴.
- 25 Avec la radio de rattrapage, les valeurs d'immédiateté, d'instantanéité qui nourrissaient, sous le direct, le simulacre de *présence* et de *proximité*, distinctif s'il en est, du dispositif (Charaudeau 2005 : 88) font place à un autre type de fragmentation et de partage que celui de l'espace. L'actuelle vitalité de la pratique du *podcast* et autres *streaming* qui respécifient la place de la radio au sein des cultures numériques vient questionner la spécificité du média radiophonique d'une part en relation avec le statut de l'image, d'autre part dans le rapport à son instantanéité (il est vrai que le magnétophone avait déjà ouvert une brèche en ce domaine...). La délinéarisation du flux sonore sous les déclinaisons du web et des réseaux sociaux invite plus généralement à reconsidérer l'approche de la matière radiophonique, désormais téléchargeable, segmentable, archivable et navigable. L'évolution en cours vers des données vidéos, donnent, comme pour les webradios, plus répandues dans d'autres pays qu'en France, accès à l'espace du studio, voire de la régie ou d'espaces rédactionnels. Les animateurs font d'ailleurs régulièrement référence, comme à une plus-value, à ce dispositif médiatique augmenté. Le déplacement vers cette re-mise en spectacle déplace toutefois le problème de ses aspects constitutifs (notamment en termes d'inscription indexicale et d'espace partagé) et suscite de nouveaux défis

analytiques. La modification des usages et des contraintes qui pesaient sur ce média, en assurant la spécificité, oblige en effet à un déplacement du regard. Ainsi, la comparaison de Tudesq (1984 : 12) à propos de l'impossibilité pour l'auditeur de sélectionner à volonté des fragments énonciatifs pertinents, contrairement au lecteur de la page imprimée ne tient plus que de façon très relative²⁵. Les déterminations de la séquentialité temporelle assuraient une ligne de démarcation avec la presse écrite ; les technologies numériques ont de fait décloisonné ces fonctionnements et les usages afférents.

- 26 Non seulement les manifestations multimodales de la néo-radio s'offrent à l'analyse mais – on l'a noté plus haut – les plus traditionnels rapports que son discours y entretient avec la construction proprement sonore de ses univers restent amplement à fouiller. Dans ce dernier processus, la diffusion des données verbales entretient une relation fondamentale avec les spécificités technologiques. Il existe pour l'instant peu de travaux systématiques et fouillés en ce sens : ceux de Torck (2006) sur les traits distinctifs de la représentation du discours autre à la radio par rapport à la télévision et sur les procédures de « framing » associées ou encore les investigations de Verine (2009, 2011, à paraître) sur l'îlot textuel radiophonique qui articulent les problèmes énonciatifs de l'insertion de paroles citées à ceux du montage d'extraits dans le flux verbal radiophoniques font d'autant plus figure d'exceptions heureuses dans le sens du questionnement des pratiques à observer.
- 27 Les études sur la radio participent toutefois d'un second paradoxe : à l'époque du tout interactif, jusque dans le domaine des approches discursives, le modèle dévolu à l'analyse de la radio demeure massivement celui des discours produits, délivrés. Seules des extrapolations sur l'instance de production viennent alimenter des réflexions sur le discours médiatique qui se sont souvent tournées vers les fonctionnements télévisuels, de la presse écrite, ou, plus récemment, de l'internet. Les recueils sont généralement issus de la collecte directe par enregistrement des chercheurs eux-mêmes ou acquises auprès de banques de données spécialisées (archives de l'INA qui constituent à ce jour le seul grand corpus – partiellement – transcrit et téléchargeable de radio). On notera à ce titre l'inexistence d'études discursives sur les usages²⁶ ; celles sur la réception à proprement parler, sont un peu mieux loties : on trouve cependant cette dernière plutôt traitée du côté de la présence active des auditeurs au téléphone (Deleu 2006, Baldauf-Quilliatre 2009, Votron 2012, et Sandré ici-même).

3.4. Analyser les discours radiophoniques en pratique(s)

- 28 Au cours des trois dernières décennies, l'intégration puis la mise en débat du « tournant linguistique »²⁷ dans les sciences humaines et de la communication, ont été contemporaines de nombreux développements dans les domaines de l'analyse du discours médiatique comme dans ceux des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie et de l'histoire des médias ou encore de la médiologie. Longtemps regroupés sous l'étiquette générique des *media studies* (qui incluent les aspects culturels et artistiques dont les travaux sur le cinéma, par exemple), en domaine anglo-saxon et nord américain, ces réflexions demeurent relativement cloisonnées, à chacun des champs disciplinaires français qui leur correspondent. Dans le même temps, le renouveau des théories de l'action et l'apport des sciences cognitives sont venus alimenter les interrogations des analystes du discours et de la conversation. Si la parole radiophonique doit demeurer, pour elle-même, objet de préoccupations

spécifiques, rien n'interdit de la replacer dans son contexte professionnel et institutionnel d'*activité*. Aussi, sans démentir l'intérêt des approches énonciativo-pragmatiques et interactionnistes qui s'efforçaient déjà de prendre en considération cette dimension, praxéologie et cognition distribuée venues compléter ou nourrir les paradigmes précédents, offrent une convergence propice à la refondation des études en sciences du langage sur les médias, et plus singulièrement sur la radio.

- 29 Précisément, l'inscription dans le domaine de l'interactionnisme et de la microsociologie – selon une tradition inaugurée par l'étude séminale de Goffman (1981) – assignait déjà à l'étude les mouvements dans les formats participatifs et dans l'ordre des ritualités sociales, institutionnelles ou plus ordinaires (la conversation peut être médiatique, elle est aussi *dans* les médias). Cette activité s'incarne en particulier dans les engagements voco-rythmiques, comme on l'a vu précédemment. Mais elle se déploie aussi dans les régularités de l'agenda, des formats, des généricités propres au média... Ces récurrences se laissent analyser qualitativement, sous les feux des démarches analytiques qui relèvent de l'Analyse du Discours et de l'Analyse de Conversation mais aussi, dans une perspective plus quantitative selon des outils d'analyse tels que les développent la linguistique informatisée de corpus. Ce rapprochement (dont on trouvera ici même sous la signature de Jackiewicz & Bilhaut une illustration singulière par les caractéristiques de la méthodologie au sein du domaine du TAL) autorise en effet à partir du croisement des méthodes du TAL et de l'ingénierie des connaissances avec l'Analyse du discours médiatique. Il s'agit en l'occurrence de possibilités d'exploration sémantique offertes aux linguistes à partir du niveau textuel et non des plus traditionnels balayages de fréquences d'unités isolées ou prises au niveau de leur identification morphologique ou syntagmatique. L'approche longitudinale de cette cohérence discursive sur une longue durée et de grandes masses de données, permet de rappeler que la radio repose aussi sur une série de pratiques textuelles, intrinsèquement liées à ses options éditoriales. Ce tissage de l'*archive*, confronté aux fonctionnements plus locaux et émergents ouvrent de nouvelles perspectives aux études interdisciplinaires dans le domaine des cultures médiatiques (offrant des voies de renouvellement à des tentatives en ce sens déjà traditionnelles, telle la médiologie). On y trouvera certainement occasion de renouer avec des lectures de l'*idéologie* laissées pour compte depuis deux décennies – mais dont l'urgence ressurgit comme en attestent notamment les travaux d'Hailon –, tels les instruments d'analyse des processus de sémiotisation, de la ritualité sociale des formations discursives ou encore de la constitution des émotions collectives.
- 30 La prise en compte délibérée des propriétés et de la teneur médiatique des émissions radiophoniques consiste ainsi à saisir le discours à la fois comme produit et dans son cadre de production, en le replaçant au sein d'une logique de l'activité. Celle-ci est établie sur la base de son format institutionnel, dans le cadre d'une double réalité, dissymétrique et complémentaire d'une offre professionnelle et de la tension consommatrice qui lui est afférente par des utilisateurs / usagers.
- 31 Enfin, plutôt que de référer à un discours radiophonique lu selon *une* pratique, c'est la diversité et l'hétérogénéité qu'il nous a semblé utile de convoquer. Il serait du reste bien difficile de se conformer à un modèle de radio : il y a bien, désormais, *des* radios « et autour d'elles d'autant de nouveaux champs d'investigation et de problématisation », comme le rappelle Antoine (2006 : 9). Cette même diversité accuse

d'ailleurs, pour nombre d'observateurs (Roger 2011), la différence avec la norme des formats télévisuels.

4. Composition du numéro

- 32 Le présent recueil se veut une première étape dans la voie d'une fédération d'approches discursives du média radiophonique selon une dimension *praxéologique* par opposition à une conceptions bâtie sur des *représentations* (Amiel 2002/2010 : 10, n. 16). Selon cette nouvelle optique, la radio en discours est moins un *texte* qu'un accomplissement pratique d'une part (médiatique) de l'ordre social. À ce titre, sans doute est-il temps que les travailleurs de la langue s'y intéressent systématiquement, sans nier les cadres formels et institutionnels mais sans préjuger non plus des fonctionnements qui s'y déploient.
- 33 Aussi, le projet de l'actuel recueil est-il voué au dépassement d'une certaine fragmentation des intérêts et des approches afin de mieux rendre compte de la réalité et des propriétés du discours radiophoniques. Sa distribution selon les différentes approches (analyse du discours, intonologie et analyse prosodique, TAL, sémantique discursive, analyse de conversation) veut rendre compte de diverses manifestations génériques et séquentielles (revue de presse, chronique, entretien avec des experts/invités, question des auditeurs, conférences de rédaction, échanges entre pairs de l'instance médiatique) de la praxéologie des régimes d'action à la radio. On y verra une première manifestation, consacrée au discours radiophonique d'information, d'une série de publications vouées à rendre compte de l'activité d'un réseau de recherche. Dans ce cadre, l'interdisciplinarité repose sur le croisement des démarches, des observations et des points de vue : il s'agit par là de faire émerger des conceptions aussi peu entachées que possible de catégorisations préalables.
- 34 La présente livraison des *Cahiers de praxématique* vise plus précisément deux objectifs :
- Tout d'abord, proposer un recueil de linguistes sur le discours radiophonique qui actualise le regard de divers points de vue croisés en sciences du langage sur la production radiophonique en domaine francophone. Cette perspective n'a pas été reproduite depuis Charaudeau (1984) : il convient évidemment de prendre en compte les mouvements survenus entretemps dans les espaces médiatiques et au premier chef pour la radio.
 - Dégager des instruments d'analyse sur les processus non seulement de constitution du dire mais aussi des situations et des rôles socio-subjectifs qui permettent de rendre compte des fonctionnements à la radio comme activités et non comme simple produits. Ce dynamisme de la parole radiophonique doit être lu en émergence, à l'aune des descriptions fonctionnelles de l'oral et du français parlé. Ces dernières sont toutefois aussi à réassigner au cadre d'accueil que constitue le média lui-même, dans son double ancrage institutionnel (instance énonciativo-pragmatique de la station) et relationnel (dimensions proprement interactionnelles de l'occupation de l'espace public).
- 35 Le choix éditorial de la présente livraison concerne exclusivement les manifestations actuelles de la radio traditionnelle (hertzienne) et non les spécificités des fonctionnements discursifs dans les espaces numériques (radio de rattrapage et augmentée, webradio, radio numérique terrestre...). Un prochain recueil de travaux en cours sera consacré à l'examen des pratiques discursives en ce domaine.

36 La matière circonscrite n'en demeure pas moins abondante qui fait l'objet, on l'a souligné, d'une *médiaconsommation* massive non démentie. Celle-ci, sous sa pérennité, croise depuis une décennie, un processus de mutation des dispositifs, des usages, des pratiques et des acteurs de la société de l'information et des médias. Les réalités journalistiques sont en particulier ébranlées par ces profonds changements du rapport du public aux professionnels. La radio par ses propriétés n'échappe nullement à ce processus mais le vit de façon singulière.

Ces enjeux tracent un programme de travail qui passe par diverses phases d'engagement des chercheurs :

(1) observer des pratiques de professionnels de la radio en procédant à des enquêtes ethnographiques (*a minima* par immersion ponctuelle notamment). Cela implique de rendre compte de la genèse discursive de la production diffusée, puisée aux diverses ressources professionnelles (conférences de rédaction, données d'agence, interaction avec la régie, d'autres médias...);

(2) analyser les spécificités voco-prosodiques radiophoniques (phonostyles, voix souriante, rythmicité et autres gestes vocaux accomplis à la radio) et leur perception ;

(3) rendre compte des nouvelles modalités de participation, par les auditeurs, aux programmes radiophoniques interactifs ;

(4) approcher la cohérence et la pérennité des fonctionnements discursifs ;

(5) rendre compte des mutations assurant la transition actuelle entre les pratiques discursives d'hier et celles, déjà préfigurées, de demain : les déplacements opérés dans les usages donnent à envisager d'un regard neuf les rapports des discours au(x) dispositif(s) radiophonique(s).

37 Plusieurs axes de cette déclinaison d'objectifs excèdent assurément le présent recueil. Ce dernier ne vise, dans l'espace francophone, qu'à l'examen de certains aspects des fonctionnements radiophoniques actuels, à l'exclusion des nouvelles radios numériques pour lesquelles d'autres travaux sont en cours. Certains toutefois s'y trouvent représentés dans le sens d'une première contribution à une entreprise plus vaste qui ne saurait être menée que dans une perspective pluridisciplinaire, ambitieuse et planifiée.

38 Au final, sans aucune prétention à l'exhaustivité, les contributions du présent recueil observent des savoir-faire langagiers journalistiques qu'elles croisent avec divers ordres d'activités professionnelles.

39 Anne-Catherine Simon, Antoine Auchlin, Jean-Philippe Goldman et George Christodoulidès ouvrent ce recueil en examinant les spécificités voco-prosodiques du discours radiophonique dans un corpus de données instrumentées issues d'émissions et de stations variées : cette analyse détaillée en *phonogenres* et en divers styles vocaux socio-professionnels et personnels permet de déceler la relation de l'usage de la voix – principal outil de travail du journaliste radio – à son contexte de production comme à sa portée discursive. Le questionnement, doublement appuyé sur une analyse prosodique outillée et une approche perceptuelle, porte ainsi sur les « façons de parler » des journalistes en ce qu'ils produisent des effets d'identification de la station, d'un genre discursif radiophonique mais encore de gestion de l'attention comme de la crédibilité informationnelle.

40 Bertrand Verine revient, quant à lui, sur une pratique déployée avec l'aide technologique apportée aux pratiques éditoriales par les logiciels de montage sonore numérique, désormais accessibles à tout journaliste. Donner à entendre la parole du même et, au prix de confusions perceptuelles, au cours d'une même séquence du flux,

une parole autre, constitue un enjeu de la production verbo-vocale du médium radiophonique. Il est vrai que lui est assuré de la sorte le dynamisme que lui confère, par contrepartie, le coût cognitif pour l'écouteur. L'alternance des voix procède d'un procédé de guillemetage audio mais sans marques métadiscursives d'enchâssement. Sans ces frontières traditionnelles du discours rapporté, la production d'îlots textualo-discursifs (autant d'extraits, au sein du reportage, de paroles d'interviewés dans celle du parleur-journaliste) devient un procédé manifestant une pratique journalistique orale contemporaine ordinaire : à toutes fins pratiques, celle-ci mêle un souci de style rapide (alléguant implicitement le leitmotiv de l'urgence informationnelle) et donne à subodorer quelque malice rhétorique, au fil de l'entrelas des voix et de la discordance énoncive (telles les ruptures pronominales) parfois marquée.

- 41 L'article de Simone Falk envisage le rapport entre les ressources rythmiques et les contraintes professionnelles dans le travail de l'animateur. L'objet est de mettre au jour les fondements empathiques de la prosodie, orientée, en termes de gestualité professionnelle, pour l'interprétation de l'auditeur. L'hypothèse prend étai de connaissances phonétiques expérimentées en laboratoire pour les comparer à des données recueillies dans le cadre d'un enregistrement opéré dans un studio de Radio France au cours d'une émission transmise en direct. L'auteure sollicite également les notes de préparation lues à l'antenne par les journalistes dans son examen de l'écriture rythmique des énoncés délivrés sur les ondes.
- 42 Ces aspects, qui touchent au cœur de l'oralité de la radio viennent simultanément et opportunément rappeler qu'éditorialement, celle-ci est aussi un médium de l'écrit, au stade de la préparation comme de la diffusion.
- 43 On retrouvera là, précisément, l'un des rappels utiles de la contribution d'Agata Jackiewicz et de Frédéric Bilhaut. À partir d'un vaste corpus de données textuelles accessibles à partir du site de France Inter, leur approche transversale examine un genre du discours journalistique particulièrement développé dans les pratiques d'information audio-visuelle : la revue de presse. Interrogeant d'abord la textualité des archives analysées dans leur rapport à l'oralité les auteurs en soulignent le mode de production et en dégagent les indices linguistiques de formatage pour la réception. Le dégagement d'une grille d'analyse permet le traitement automatisé des positionnements subjectifs à l'égard de la teneur informationnelle du dire autre représenté (énoncés rapportés). En convoquant et en croisant divers modules de traitement spécialisé, cette étude est doublement originale du point de vue du TAL et de l'analyse des discours médiatiques. L'étude est en effet riche d'enseignements non seulement sur la technicité d'un savoir-faire éditorial donné mais encore sur la tendance à la modalisation du discours des confrères de la presse écrite.
- 44 Autres pratiques de mise en discours radiophonique (abordée *supra*) : l'ouverture à l'activité participative de l'auditeur. À travers deux émissions de service public, Marion Sandré questionne la manière dont se constitue la mise en scène médiatique de la parole du public en interrogeant les cadres participationnels mis en place dans deux formats d'émissions où le tiers symbolisant est invité à occuper une place et un rôle discursif. L'observation minutieuse de ces fonctionnements interactionnels est croisée avec le format, notion professionnelle liée à un dispositif médiatique et le genre du discours, concept proprement linguistique.
- 45 L'article de Lorenza Mondada, Florence Oloff et Vanessa Simili propose une investigation originale, établie sur la base d'une observation ethnographique (sur la

base de données vidéos enregistrées et transcrites) des activités de réunion de travail au cours de laquelle journalistes et animateurs préparent les productions discursives et les échanges délivrés dans le cadre de l'émission. Il ressort ainsi de l'étude qu'outre les lancements, le dégagement des thèmes, en particulier, s'effectue méthodiquement, de manière progressive et distribuée entre les participants de façon à délivrer des productions conversationnelles fluides et relevant des apparences du *parler frais* au sens goffmanien. Les auteures insistent sur l'importance de la prise en compte des cours d'action et des procédures d'organisation constitutives du discours radiophonique. La contribution souligne l'intrication des modes écrits et oraux à l'œuvre dans la production située et distribuée de ce dernier.

- 46 Dans une perspective similaire, la contribution de Laurent Fauré convoque analyse de conversation et praxématique pour observer les processus de production du dire radiophonique, dans sa genèse de travail journalistique jusqu'aux mouvements dans les formats qui mènent à la diffusion. Outre une description de la méthodologie de l'investigation d'inspiration ethnographique qui a assuré le recueil de données originales, l'étude revient plus spécifiquement sur le feuilletage des procédures de justification par les journalistes de leur travail de sélection, de décision et d'énonciation qui relèvent de pratiques professionnelles complexes et intriquées. Ces dernières, sous une gamme d'actualisations discursives visent la prise en compte du tiers-symbolisant et des observations des pairs pour assurer / assumer les compte-rendus des faits externes mais aussi des accomplissements déployés au cours de l'activité menée conjointement au sein de l'instance médiatique.
- 47 Au final, ce recueil se veut contribuer à rassembler quelques-uns des matériaux des instruments d'analyse des nouvelles études des productions médiatiques en analyse du discours et de la conversation pour les rassembler et les croiser. L'objet est bien de se couler de la sorte au sein d'une dynamique scientifique cherchant à produire des approches des fonctionnements discursifs et conversationnels, en les corrélant à une conception délibérément actionnelle. Puisse la présente livraison participer ainsi, à l'occasion de la reviviscence de son objet médiatique d'étude, du nouvel essor également pris par les approches praxéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE, F., 2002, « À la recherche (désespérée) des univers sonores radiophoniques », *Médiatiques*, 29.
- BURGER, M. & AUCLIN, A., 2007, « Quand le parler radio dérange : remarques sur le phono-style de France Info », in Broth M., Forsgren M., Norén C. & Sullet-Nylander, F. (éds), *Le Français parlé des médias. Actes du colloque de Stockholm 8-12 juin 2005*, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, 97-111.
- BACHELARD, G., 1970, « Rêverie et radio », *Le Droit de rêver*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 216-223.

- BALDAUF-QUILLIATRE, H., 2009, « Quand Monsieur Tout-le-monde participe au discours politique... Les messages sur le répondeur de l'émission radiophonique "Là-bas si j'y suis" », colloque international : *Le français parlé dans les médias*, Université de Lausanne (Suisse)
- BALDAUF-QUILLIATRE, H., 2012, "The construction of community via answering machine. The case of the French radio broadcast Là-bas, si j'y suis", in R. Ayass & C. Gerhardt (éds.) : *The appropriation of media in everyday life*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamin, 131-159.
- BARTHES, R. & HAVAS R., 1976/1982, « Écoute ». *Encyclopédie Einaudi* repris in : *L'obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 217-230.
- BARTHÉLÉMY, M., 2007, « L'information et les étapes de la connaissance journalistique face à la critique », *Réseaux*, 25-143, 177-228.
- BARTHÉLÉMY, M., 2008, « Reception-in-Action in a Panel Interview : the interactional Production of several Kinds of "Public in Relation with a Problem" » *Ethnographic Studies*, 10, 89-105.
- BENKHALED, A., 2012, *La construction de l'ethos dans les radios phone-in : l'exemple de Franchise de nuit de la Chaîne 3*, Magistère en sciences du langage, École doctorale algéro-française de l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.
- BLOMMAERT, J. & VERSCHUEREN, J., 1998, *Debating diversity. Analysing the discourse of tolérance*, Londres et New-York, Routledge.
- BRAND G., SCANNELL P., 1991, « Talk, identity and performance. The Tony Blackburn Show », in P., Scannell (éd.), 201-225.
- BRECHT, B., 1927/1970, *Théorie de la radio*, L'Arche, n° 7, Paris.
- CARDON, D., 1993, « Le courrier de Méné Grégoire », *Réseaux*, 70, 41-78.
- BURGER, M., 2001, La dimension interactionnelle. In : E. Roulet, L. Fillietaz & A. Grobet (dir.) *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, 139-163.
- CHARAUDEAU, P. (dir.), 1984, *Aspects du discours radiophonique*, Didier-Érudition, Paris.
- CHARAUDEAU, P., 2011, *Les médias et l'information*, De Boeck, INA.
- CHEVAL, J.-J., 1997, « Les études historiques de la radio », In : *Histoire et médias, actes de la journée d'étude autour du Professeur André-Jean Tudesq, 24 janvier 1997*, Textes réunis par Nicole Robine, Talence : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- CHEVAL, J.-J., 1997b, *Les Radios en France. Histoire, état et enjeux*, Rennes, Apogée.
- CHEVAL, J.-J., 2006, « La radio un média démocratique ? Une mise en perspective française et internationale », *Recherches en communication*, n° 26, [En ligne], consulté le 04 mars 2012. URL : <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/5601/5321>.
- CLAQUIN, F., 1993, « La revue de presse : un art du montage », *Langage et société*, n° 84, *Les tailleurs de l'information*, 43-71.
- DAYAN, D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le Débat*, n° 71, sept.-oct., 146-162.
- van DIJK, T., 2008, *Discourse and Power*, New York, Palgrave Macmillan.
- DELEU, C. 2006, *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole*. Bruxelles, De Boeck/INA, coll. Médias Recherches.
- DONNAT, O., 2009, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, Ministère de la culture et de la communication / La Découverte.

FAURÉ, L. 2014, soumis, « Regarder la radio / montrer le studio : un usage numérique contre-nature ou dans la continuité de l'agir professionnel radiophonique ? », Colloque international du GRER, *Information et journalisme radiophonique à l'ère du numérique*, Strasbourg, 20 et 21 mars 2014, à paraître.

FLICHY, P., 1980, *Les Industries de l'imaginaire*, Grenoble, PUG, Ina.

FORNEL DE, M., 1994, Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique. *Réseaux* 64.

GAGO, L., CHEVAL, J.-J. & GIRE, S., 2007, « ARTE Radio.com : la radio est un art, pas seulement un transistor », *Médiamorphoses*, Entretien avec L. Gago & J.-J. Cheval, 133-138.

GLEVAREC, H., 1996, « Antenne et Hors-antenne à France Culture, Introduction de l'auditeur et Formes d'engagement dans la parole », *Réseaux*, n° 77, mai-juin, 145-169.

GOFFMAN, E., 1981, « Radio talk », in *Forms of Talk*, Basil Blackwell Oxford.

GOLDMAN J.-P. & AUCLIN, A., 2006, « Quelques observations intuitives et mesurées sur le phonostyle de France Info », Communication au Colloque international Phonologie du Français Contemporain 2006, *Approches phonologiques et prosodiques de la variation sociolinguistique : le cas du français*, Louvain-la-Neuve, 6-8 juillet 2006.

GOLDMAN, J.-P., AUCLIN, A., SIMON A.-C., & AVANZI, M., 2007, « Phonostylographe : un outil de description prosodique. Comparaison du style radiophonique et lu », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 28, 219-237.

GOLDMAN J.-P., AVANZI, M., LACHERET-DUJOUR, A., SIMON, A.-C. & AUCLIN, A., 2007, "A Methodology for the Automatic Detection of Perceived Prominent Syllables in Spoken French", *Proceedings of Interspeech 07*, Antwerpen, August 27-31, 2007.

GROSJEAN, S., 2012, « Où en sommes-nous avec le "tournant linguistique" ? » Sur les traces d'une rupture paradigmatique, *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 46 vol. XVIII, 77-94.

HAILON, F., 2009, *Idéologie et discours de presse (circulations discursives et non-coïncidences des mots et du monde dans un corpus de presse, dans la période des présidentielles d'avril 2002)*. Thèse de doctorat soutenue en septembre 2009 à l'Université de Poitiers. [consultable en ligne : <http://theses.univ-poitiers.fr/notice/view/2082>].

HARTLEY, J., 1987, « Invisible Fictions : Television Audiences, Paedocracy, Pleasure », *Textual Practice*, vol. I, n° 2.

HERITAGE, J., 1985, « Analyzing News Interviews : aspects of the Production of Talk for an Overhearing Audience », in T. Van Dijk (éd.), *Handbook of Discourse Analysis*, vol. 3, London, Academic Press, 95-117.

HÉRON, P.-M. (éd.), 2003, *Les écrivains et la radio*. C.D. audio et Actes du colloque de Montpellier de 2002.

HOOG, E., 2006, *L'INA*, P.U.F. Que sais-je ?, Paris.

HUTCHBY I., 1991, « The organization of talk on talk radio », in P. Scannell (éd.), 119-137.

HUTCHBY, I., 1996, *Confrontation Talk : Arguments, Asymmetries, and Power on Talk Radio*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates.

- JUFER, N., 2005, « Au carrefour des genres et des discours rapportés : les journaux radiophoniques d'information », In : J. M. López Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (éds.), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Servicio Publicaciones UCA.
- KATZ, E., 1992, « L'origine d'un paradigme : le programme de Gabriel Tarde, pour la Recherche en Communication », *Hermès*, n° 11, 265-274.
- LEHTINEN, M., 2008, *La contextualisation du discours radiophonique par des moyens prosodiques. L'exemple de cinq grands philosophes français du XXe siècle*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, Helsinki.
- LABERGE M.-F. & PROULX, S., 1995, « Vie quotidienne, culture télévisuelle et construction de l'identité familiale », *Réseaux*, n° 70, CNET, Paris, 121-140.
- VAN LEEUWEN, T., 2008, *Discourse and Practice. New Tools for critical discours analysis*, New York, Oxford University Press.
- LAFONT, R., 1977/1990, « À propos de l'enquête sur la diglossie : l'intercesseur de la norme », *Lengas*, 1, Montpellier, 31-39, repris in R. Lafont 1990, *Le Dire et le Faire*, 25-35.
- LEROY, S., 2007, « Alternances diaphasiques dans une chronique radiophonique, matinale et culturelle », In : M. Broth, M. Forsgren M., C. Norén, F. Sullet-Nylander, *Le Français parlé des médias. Actes du colloque de Stockholm 8-12 juin 2005*, Acta Universitatis Stockholmiensis, 433-445.
- MAGAUD, V., 2001, « La double vie des faits de langue : accommodation intertextuelle et contextuelle dans des consultations de voyance radiophoniques », *Marges linguistiques*, 140-162, [en ligne : [http://www.revue-texto.net/1996-2007/marges/marges/Documents/Site 00/00_ml112001/00_ml112001.pdf](http://www.revue-texto.net/1996-2007/marges/marges/Documents/Site%2000/00_ml112001/00_ml112001.pdf)]
- MOURIQUAND, J., 1997, *L'écriture journalistique*, P.U.F., Que sais-je ?
- PEREA, F., 2013 (en préparation), « Travail de l'interpellation et de l'émotion dans le lancement des journaux radiophoniques », in *Ethno-radiographie linguistique d'une matinale de France inter*.
- POULAIN, S., 2010, « Colloque », *Le Temps des médias* 14(1), 256-257.
- RAVAZZOLO, E., 2007, *Analyse du discours interactif médiatique. Le rôle de l'animateur d'une émission radiophonique*, Roma, Aracne.
- RAVAZZOLO, E., 2009, Modalité de participation au dialogue dans une émission radiophonique interactive. *Signes, Discours et Sociétés*, 3. Perspectives croisées sur le dialogue, 30 juillet 2009. [en ligne : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1181>].
- RICHARD, A. & RICAUD, C., 2012, « Discours nationalistes racialisés et techniques politiques de subjectivation », in *Le Discours et la Langue*, Tome 3.1, 33-50.
- RICHARD, L., 1985, « De la radio et de l'écriture radiophonique », *Semen 2, De Saussure aux média* [En ligne], mis en ligne le 12 juin 2007. URL : <http://semen.revues.org/document3733.html> ; Consulté le 02 janvier 2009]
- ROGER PH., 2011, « Comme à la radio... », *Critique*, n° 773, 739-739.
- ROULET, E., 2001, « Un modèle et un instrument d'analyse », In : E. Roulet, L. Filliettaz & A. Grobet (dir.) *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, 27-52.
- SCHAEFFER, P., 1970, *Machines à communiquer. 1. Genèse des simulacres*, Paris, Seuil.
- SCANNELL, P., (éd.), 1991, *Broadcast talk*, London, Sage Publications.

- SORBETS, C., 2003, « Écouter la radio la nuit : écoute en veilleuse ou écoute éveilleuse », in *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, Bordeaux, MSHA.
- TÉTU, J.-F., 2004, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique*, 75 [En ligne, consulté le 31 janvier 2013. URL : <http://mots.revues.org/2843>]
- THORNBORROW J., 2001, « Questions and control : The Organization of Talk in Call to a Radio Phone-in », *Discourse Studies* 3, 119-143.
- TORCK, D., 2006, « Aspects du discours rapporté dans l'information radiophonique », In : J. M. López Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (éds.), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Servicio Publicaciones UCA, 445-454.
- TORCK, D., 2004, « Ancrage interactionnel du DR en conversation et double contrainte », In : J. M. López Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (éds.), *Le discours rapporté dans tous ses états*. L'Harmattan, 245-253.
- TUDESQ, A.-J., 1984, « Les conditions de production du discours radiophonique », In : P. Charaudeau, *Aspects du discours radiophonique*, Didier Érudition, 11-19.
- TUDESQ, A.-J., 1987, « La périodisation de la radio », Paris : *Culture Technique*, mars, n° 17, p. 60-63.
- VERINE, B., 2009, « Une variante contextuelle du discours rapporté avec mention : le discours convoqué dans le journal et l'enquête radiophoniques », In : Havu E. et al. (éd.). *Représentations du sens linguistique IV*, May 2008, Helsinki, Finland. Société Néophilologique, La Langue en contexte. Actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV », Helsinki 28-30 mai 2008, 349-360.
- VERINE, B., HIRSCH, F., 2011, « Intonation interrogative et verbalisation du point d'interrogation dans les titres cités sur France Inter », *L'information grammaticale* 129, 35-41.
- VINCENT, D., et TURBIDE, O. (dir.), 2004, *Fréquences limites. La radio de confrontation au Québec*, Québec, Éditions Nota bene, 180-182.
- VINCENT, D., LAFOREST, M., TURBIDE, O. et VILLENEUVE, C., 2005, « Controverses autour de la *trash radio* : divertissement ou violence ?, 1. La *trash radio* : quelques principes généraux. 2. Des formes de violence verbale. 3. La circulation de la violence verbale », communications présentées au colloque *De l'impolitesse à la violence verbale*, Université d'Avignon.
- VOTRON, V., 2012, « L'interactivité radiophonique : la parole aux usagers », *EUTIC'2012 : Publics et pratiques médiatiques*, Metz, [En ligne : <http://hdl.handle.net/2078.1/131297>].
- WENK, B. J. & WIOLAND, F., 1984, « Aspects rythmiques du discours radiophonique ». In : P. Charaudeau, *Aspects du discours radiophonique*. Didier Érudition. 71-80.
- WIDLOCHER, A. et BILHAUT, F., 2008, « Articulation des traitements en TAL - Principes méthodologiques et mise en œuvre dans la plate-forme LinguaStream », *Revue Traitement Automatique des Langues (TAL)*, 49(2), 73-101.

NOTES

1. Tétu montre en particulier que les travaux sur la radio sont massivement le fait d'historiens, ce qui tend à en suggérer l'obsolescence. On peut, avec l'auteur, faire l'hypothèse que son assignation sémiotique de ce médium à la parole vive est aussi cause du faible intérêt suscité, dans l'ensemble : « le son radiophonique a été délaissé comme si son apparente naturalité décourageait l'attention, ou plutôt comme si, pour l'essentiel, la radio, perçue comme média de

flux, ne faisait pas œuvre » (Tétu 2004 : 64). La quasi-absence d'études anthropologiques sur la radio et ses corollaires populaires est également notable. Il est toutefois symptomatique que l'auteur retienne – en cela à juste titre – comme cause aggravante le cloisonnement disciplinaire entre les physiciens du signal, d'une part et, les sciences de l'information et de la communication, elles-mêmes opposées à la recherche en esthétique et arts du spectacle... tout en oblitérant le rôle des sciences du langage ! Or, comme on va voir, les linguistes, dans des proportions certes aussi ténues que les autres disciplines, n'ont pas manqué de s'intéresser à la parole radiophonique.

2. Il faut saluer en particulier les acteurs du Groupe de recherches et d'études sur la radio (GRER) pour avoir su jeter, dès le tournant du siècle, les bases d'une véritable approche interdisciplinaire en SHS et avec un certain nombre de professionnels de l'animation et du journalisme exerçant au sein dudit domaine.

3. Je reprends ici l'expression de l'Atelier de création sonore radiophonique (Gago *et alii* 2007 : 138), popularisée à l'occasion d'un colloque du GRER. Cf. Poulain (2010).

4. Font d'autant plus figure d'exceptions notables les travaux d'expression française, respectivement menés en contexte québécois et italien, de Vincent et Turbide (2005), en sociolinguistique et sociologie des médias ou de Ravazzolo (2007) en analyse de conversation. Le travail de Léon (1999) mené dans une perspective conversationnaliste et prosodique, touche surtout à la généricité des entretiens médiatiques (certes essentiellement radiophoniques).

5. Un grand nombre sont d'ailleurs inscrites dans le cadre des manifestations récurrentes du colloque bi-annuel *Le français parlé dans les médias* initié par M. Broth, M. Burger, M. Forsgren C. Noren et F. Sullet-Nylander.

6. Si l'on étend à l'espace francophone, les travaux de Vincent et alii (2004 ; 2005) font exception en ceci que leurs analyses du discours radiophonique sont surtout appliquée à une recherche sur la violence verbale et la circulation sociale des stigmatisations diffusées au micro.

7. On retiendra en particulier le projet de thèse en Sciences du langage de N. Gerber *Étude d'un corpus de chroniques et d'émissions radiophoniques : analyse des marques énonciatives et de l'image du locuteur* menée sous la direction de Laurent Perrin à l'université de Lorraine (depuis le 10-11-2009).

8. Ou plutôt à l'*audition* : le public est curieusement conçu comme un ensemble d'*auditeurs*, non d'*écouters* ; il faudrait parler plutôt de média(radio)consommateurs, pour être le plus objectif possible : point de média qui, dans le cadre du capitalisme culturel, ne soit une entreprise fournissant des services et des prestations contre un bienfait des usagers, conscient ou pas.

9. Une chaîne comme Arte Radio revendique cette mixité comme ferment de sa créativité : cf. l'interview du journaliste S. Gire par L. Gago et J.-J. Cheval (2007). D'autres stations sont spécialisées dans la diffusion de larges plages d'émissions musicales.

10. Antoine (2006 : 11) insiste à juste titre sur la théorisation précoce de ce média à travers les propositions de l'École de Francfort, Benjamin et Adorno ayant insisté sur le thème de l'appauvrissement de l'expérience sensible (par la radio). On y ajoutera les travaux réflexifs de Schaeffer (1970). Un prolongement – ou plutôt sa résurgence – de ces réflexions vient à son tour interroger les nouvelles pratiques numériques : on peut citer les ouvrages : *Voix seule* et *Radio sauvage* d'Alain Veinstein, naguère pionnier de l'innovation radiophonique et qui en conteste aujourd'hui le devenir. Bachelard (1970) a proposé sa propre contribution en ce sens. Sur la phénoménologie de l'écoute, cf. aussi Barthes (1976/1982 : 217-230) qui vient nourrir, à l'instar des précédents travaux, toute réflexion sur la réception.

11. À la suite de Jean Cocteau, nombre d'observateurs de la radio ont repris à leur compte la fameuse métaphore de Victor Hugo. Constat à rapprocher du succès de la consultation de voyance radiophonique (Magaud 2001), conçue et offerte à l'auditoire dans la lignée des émissions d'aide psychologique.

12. La radio « a en commun avec la psychanalyse de s'appuyer principalement sur la parole plutôt que sur l'image. Elle en récupère ce qui fait le sens de l'analyse, à savoir une possible mise

entre parenthèse de l'imaginaire lié au regard » (Glevarec 2003). Cette forme d'écoute, en ce qu'elle est libérée de conditionnements autres que ceux de la perception sonore se relie de même, comme évoqué *supra*, à l'« attention flottante » du psychanalyste ainsi que le soulignait Barthes (1970) : moins d'*a priori* pour plus d'imaginaire...

13. « Tel média étudié est-il, en dernière instance, moins un nœud complexe de stratégies, de tactiques et de circonstances plus ou moins occultes qu'une maquette et un sommaire vendus en kiosque ou diffusés sur une chaîne de radio ou de télévision, et c'est au contact de cette maquette et de ce sommaire que le public va se retrouver, c'est cette apparence — qui est son essence — qu'il va jauger et juger » (Ory : 48).

14. Disons-le sans détour : les approches contextuelles sur des données authentiques de la production du sens constituent de libres assomptions scientifiques. À l'inverse, tant qu'à étudier des « données domestiquées », on voit mal en quoi, pour ce faire, la situation de communication radiophonique (ou autre !) serait pertinente. *A contrario*, analyser les productions dans ce dernier cadre sans tâcher d'en rendre compte explicitement apparaît peu cohérent.

15. Il est étrangement courant de considérer bien des chercheurs spécialistes du discours médiatique et, plus trivialement « des médias » sans qu'ils aient eux-mêmes procédé à des investigations dans les lieux professionnels de l'instance de production.

16. Et non seulement : Goffman (1981) ajoute à cette liste de propriétés favorables à tout analyste l'absence de toute autorisation à demander et de droit à acquitter pour des corpus déjà publicisés (même si la législation française en la matière est en fait un peu moins permissive).

17. Il existe, pour le contexte hexagonal, diverses pratiques de monstration de l'espace du studio : l'image des podcasts vidéo d'extraits plus ou moins larges de certaines émissions affiche parfois les seuls invité ou chroniqueur, à l'exclusion ou à l'inclusion du journaliste-animateur. Certaines chaînes (comme RTL), à l'instar de pratiques déjà circulantes dans d'autres pays européens donnent accès à des images de webcam plongeantes (muettes) du studio. Sur l'ethnographie de cet espace cf. Fauré (2013, soumis).

18. Paradoxalement, il n'y a pas davantage d'études discursives et interactionnelles proprement vouées à la réception. La micro-enquête de Torck (2008), fait figure d'exception notable (même s'il ne s'agit par ailleurs que d'un aspect intégré à sa contribution plus globale).

19. Il serait injuste, d'un autre côté, d'affirmer que les autres domaines disciplinaires concernés sont aussi mal lotis que les sciences du langage sur le point qui nous occupe. Force est cependant de constater que ni la sociologie des médias ni les SIC, parmi les plus empiriques, n'ont davantage systématiquement procédé à d'ambitieuses enquêtes de terrain, sur des bases ethnographiques.

20. L'enjeu est d'autant plus notable qu'on sait la tension particulière qui articule radio et démocratie. L'histoire de cet espace imaginaire et utopique a pu en effet être aussi bien traversée du principe actif de la contestation sociale ou au contraire, se faire instrument monopolistique de propagande à grande échelle : de fait, la radio, fut, longtemps, l'unique média à pouvoir être qualifié de *communication de masse* dans le monde.

21. Le terme peut surprendre. Il ne se veut pas refléter une subjectivité d'intérêt assumée par l'auteur de ces lignes mais bien la conception épistémique sous-jacente à la sociologie des instances de l'industrie médiatique qui est une réalité globale, à l'inclusion des organes de service public. Les rôles de citoyen, d'acteur social, de sujet ou d'instance de réception (« auditeur ») ou de production (« journaliste », « animateur » entre autres...) s'inscrivent pour nous dans le cadre socio-économique de cette infrastructure, même s'ils la modèlent et peuvent y (en ?) jouer. C'est bien du point de vue de la « médiaconsommation » que sont du reste élaborées les enquêtes d'opinion qui, depuis quelques décennies, assurent le primat de la confiance à la radio.

22. Le thème de l'agora radiophonique a été amplement traité. La contestation de l'ordre établi est souvent passée, au XX^{ème} s. par la radio comme espace d'expression, d'information et de contre-pouvoir ; cette réalité a nourri aussi une conviction certainement trop assurée dans le pouvoir des médias et sans doute radicalisée par la peur sans doute tout aussi excessive des

dirigeants politiques d'en perdre la maîtrise ou encore de voir des modèles alternatifs prendre le contrôle de l'opinion (Cheval 2006 : 22 *sqq*). Il est sans doute regrettable qu'un tel champ d'étude ait été si peu investi par l'analyse du discours du moins spécifiquement pour le média radiophonique.

23. Confrontée à la défection notable, en une décennie, de l'auditoire des 16-24 ans qui avait contribué massivement à son succès (pour l'écoute de la musique), une station telle que NRJ s'emploie à ouvrir de nouveaux espaces, destinés à fidéliser un public dont les pratiques culturelles sont en pleine mutation (Donnat 2009 : 118-119).

24. Le modèle économique n'est pas inédit : une grande entreprise médiatique comme RTL n'hésite pas à investir sur les plages d'information, elles-mêmes moins rentables que certaines émissions-phares telles les « Grosses têtes » qui continuent à drainer un public traditionnel et d'importantes recettes publicitaires.

25. Traditionnellement, la pratique du *zapping* est beaucoup moins courante pour la radio que pour la télévision (sauf, sans doute en voiture, cadre de réception qui précisément, les distinguent l'une de l'autre) ce qui en construit la cohérence « textuelle » co-produite différemment du point de vue des usagers. La radio sur internet ne fait qu'ajouter un type d'usage nouveau sous cet aspect, sans altérer le précédent.

26. Les usages sont relativement documentés à la fois sur la base d'enquête sociométriques déclaratives (Donnat 2009, notamment) et, d'autre part, selon les statistiques des instituts spécialisés en médiamétrie. Mais il ne s'agit pas, même dans les travaux les plus détaillés, d'observables accessibles aux linguistes et aux chercheurs en sciences humaines. En l'absence de véritables possibilités d'enquête interdisciplinaire sur la réception (déjà appelées de ses vœux par Tudesq, dans l'ouvrage collectif de 1984), force est d'en différer les importantes attentes. Bien qu'ils portent globalement sur la télévision, des travaux pionniers (Katz 1992, Dayan 1992 ou encore Laberge & Proulx 1995 pour les usages culturels et familiaux et Barthélémy 2008 pour les débats en direct) et la perspective de projets dans le cadre, entre autres, de l'OPMÉ travaillent toutefois le façonnement à venir de cette matière.

27. On réfère par là au paradigme interprétatif de la construction sémiotique des espaces symboliques et communicationnels au sein de leur écologie. Ce mouvement théorique englobe aussi bien les réflexions foucaaldiennes qu'ethnométhodologiques sur les rapports entre discours, communication et action (Grosjean 2012 : 81 *sqq*).

AUTEUR

LAURENT FAURÉ

Praxiling UMR 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry Montpellier 3

Laurent.faure@univ-montp3.fr